

.1.

Cher Monsieur le Président de la République Française,

Je vous tire ma langue de papier, encore que ça ne soit qu'un détail, en vrai, qui me fait grimacer.

Alors comme ça, vous aussi vous pensez que l'homme a besoin de pain et de jeux, et surtout de symboles, on est à l'époque moderne, on va faire dans la fantaisie et dans la bonne conscience pour ne pas se mettre sur la tronche comme des bêtes. Et donc sérieusement, un chien ! Au lieu de débloquent des fonds là où ça nécessite un peu d'action directe, vous vous offrez un chien, un pauvre chien de SPA pour les enfants de Madame, que personne ne s'ennuie. Alors que tout concourt au grand n'importe quoi, alors que tout s'effondre à cause de l'imbécillité crasse et de la loi de qui ont les plus grosses et de la vanité des images menteuses et tout le toutim que quiconque connaît dans la plus simple des tournures d'esprit, vous faites rien que comme les autres, ceux-là qui ont la gloire et les honneurs, vous faites dans le symbole. On n'est pas des bêtes, on est ami des bêtes.

En matière de symboles, autant y aller franchement, Monsieur, car il y a tant à faire. Si par exemple vous offriez le chien à Monsieur Poutine tandis qu'il est à votre cou, le collier bien serré et la laisse tendue d'un regard si affectueux. Le chien, quant à lui, libre et sans entraves, irait peut-être se frotter innocemment, nonchalamment, contre la jambe de quelque consentant esclave de la haute finance et trafic en tout genre. Voilà un symbole qui aurait de grandes chances de persuader la SPA de vous fournir la laisse gratos.

Vous pourriez aussi envoyer l'animal au siège de l'ONU ou du FMI, muni carrément d'une ceinture explosive, menaçant par voie officielle de faire sauter

sa jolie gueule si aucune décision fondamentalement juste et en faveur des peuples qui sont toujours les spoliés de vos histoires, n'est dans l'instant appliquée, disons avant le repas du soir de la bête, la bête, son regard si affectueux.

Ceci dit, si vous aimez vraiment les chiens, mieux vaudrait attacher la ceinture autour de votre femme, restons en famille. Nom d'un chien, une pauvre chose, une petite chose qui n'a rien demandé, se retrouver symbole de la magnanimité du roi.

Cela ressemble au terrorisme, certes, les moyens sont un peu radicaux, mais la cause est louable et le terrorisme, quand il est le fait de l'Etat, peut très bien passer pour la plus légale des forces sacrément persuasives. Il faut rétablir l'ordre fragile du monde, peut-être que la corde sensible des amis des bêtes aurait là l'efficace de se réellement muer en humanisme actif.

Monsieur le Président, soyez son symbole, soyez même plus que son image mais son acteur, son servant, son fidèle chevalier.

Ici finit ma langue de poète-citoyen, Marion Renauld, 29 août de l'année 2017.

.2.

Cher Monsieur le Président de la République Française,

Je vous tire ma langue une seconde et (donc ici) dernière fois puisque j'ai quelque appréhension sur la façon dont vous la pourriez prendre, ma grimace.

Dans le fond, même si vous nous donnez l'impression de vous octroyer une large part, toujours plus large, du pouvoir de décision, il est évident que vous êtes aussi pris, comme les autres n'est-ce pas, dans la toile hyper-mondiale de logiques systémiques, ou quasi, et que bon, vous faites ce que vous pouvez, comme n'importe quel type qui aurait des velléités révolutionnaires, et ma foi, si un chien vous apaise, chacun ses lubies. Et en même temps, tout vous rappelle que vous n'êtes pas quiconque, ça va, votre ego doit se bien porter depuis longtemps déjà.

C'est sur le plan symbolique, en vérité, que vous êtes loin d'être du pipi de chat (passez-moi l'expression), et bien sûr le symbole est plus fort quand il est doublé d'actes, et c'est là que j'aimerais vous voir rayonner, considéré que vous avez l'air d'aimer ça, rayonner. Et alors je pense à Monsieur José Mujica qui fut un temps le Président de l'Uruguay, vous devriez a minima le demander comme ami sur Facebook, encore une fois, nom d'un chien. Je pense aussi à Gandhi, et que vous auriez pu adopter un troupeau de moutons pour les jardins de l'Élysée, utiles par exemple pour la laine en hiver. En filigrane, l'image du troupeau, le rôle du pâtre, et la question Qui bêle ?

Monsieur le Président, je ne vous cacherai pas ma colère contre les puissants de ce monde, ceux qui n'ont conscience de rien et agissent sans scrupule, car comme dit Machiavel, « ceux qui l'emportent, quelle que soit la manière, jamais n'éprouvent de honte ». C'est ma colère, l'autre versant de la tristesse, qui choisit cette forme de provocation à base d'explosifs dans ma première langue, ainsi que Vian dans sa chanson où tous les méchants sautent. Vous me direz que c'est trop infantile, cette vision du monde, évidemment. Se faire marcher sur la dignité sans avoir les moyens de répliquer, ou marcher sur la décence et la misère et l'exploiter sans trop rentrer dans les détails, ça c'est mature, c'est guerrier, du sérieux. Bref, il y a tant à faire et vous, j'aimerais vraiment vous voir

en justicier vorace, que ce ne soit pas toujours les mêmes qui gagnent et qu'on laisse gagner.

Je précise que je n'ai rien contre votre femme en particulier, contrairement à ce qu'une mauvaise analyse de texte de la première langue pourrait laisser penser. Votre femme aussi est dans le symbole. Mais rien ne montre que vous comprenez ça, la plainte du pauvre, et ça fait froid dans le dos. Monsieur le Président, ne soyez pas le énième représentant de l'entre-soi des foutus chanceux, mais le fidèle complice de l'humanisme actif.

Ici s'achève ma seconde et dernière langue de poète-citoyen, Marion Renaud,  
31 août 2017.